

La ferme Dugré, la première à ouvrir ses portes à Moisson-Mauricie

# Récoltes abondantes et semences p

**Brigitte Trahan**  
Pointe-du-Lac

■ Beaucoup de fermes procèdent actuellement à la fermeture de leurs champs en prévision de la saison froide. Tout ce qui avait à être extirpé de la terre l'a été et ce qui a échappé à la récolte retournera à la terre. Sauf à la ferme Dugré de Pointe-du-Lac.

À l'instar de la vieille histoire biblique de Ruth qui glanait, pour survivre, les épis de blé échappés par les ouvriers de Booz, une cinquantaine de bénévoles se sont retroussés les manches, samedi, pour glaner les restes de légumes et de tubercules oubliés par les cueilleurs de la ferme afin d'aider l'oeuvre de Moisson-Mauricie à survivre, elle aussi.

En fait, les quelque 3110 kilos de légumes (zucchinis, fèves, poireaux, oignons, concombres, maïs, courges, carottes et betteraves) dénichés sur la ferme Dugré au cours de cette journée seront écoulés en une semaine ou deux par Moisson-Mauricie qui distribue déjà pas moins de 100 000 kilos de denrées chaque mois aux 14 organismes qu'elle nourrit.

Cette participation de la ferme Dugré est donc vue bien davantage comme une semence que comme une récolte aux yeux de Moisson-Mauricie. «On espère que ce geste inspirera d'autres producteurs à faire la même chose l'an prochain et dans les années à venir», explique le directeur général de l'organisme, M. Camille Bourassa.

«C'est que présentement, les Moissons du Québec ne récupèrent que 20% de ce qui est jeté en nourriture. Le réflexe de donner aux Moissons n'est pas encore inculqué chez les producteurs maraîchers et dans les grandes chaînes alimentaires», renchérit le secrétaire, M.

Pour M. Benoît Dugré, copropriétaire de la première ferme à participer à un tel projet dans la région, le geste d'ouvrir ses champs à des organismes de bienfaisance est un choix bien simple à faire. «Ça ne nous enlève rien de poser ce geste. Ou bien les gens viennent le ramasser, ou bien ça reste dans le sol. Ici, ça fait environ cinq ans qu'on donne nos surplus aux organismes de bienfaisance. On en donne aussi à certaines familles défavorisées», fait-il savoir.

L'administrateur de Moisson-Mauricie, M. Henri-Paul Trudel, voit un autre avantage à effectuer ainsi le glanage de légumes dans les champs récoltés. «C'est un geste d'éducation populaire, aussi. Aujourd'hui, par exemple, nous avons des bénévoles de la maison Carignan et de la maison Le Havre. Dans le cadre de leur thérapie, c'est quelque chose de très valorisant pour eux.»

Jean-Sébastien Bélec, un jeune homme de Saint-Eustache qui fréquente la maison Carignan, semble en complet accord avec cette idée. «J'ai beaucoup de fierté d'avoir pu donner un coup de main pour récolter de la nourriture. Si je n'en avais pas, je serais heureux que quelqu'un fasse ça pour moi. Pour ma part, c'est aussi la première fois que je mets les pieds sur une ferme», a-t-il

expliqué.

«Je n'ai jamais connu ce que c'est que de manquer de légumes et de fruits sur la table. C'est ça qui m'a emmené à poser ce geste de façon bénévole», ajoute son confrère Mario Gravel, un jeune homme de Joliette qui est en thérapie à la maison Carignan depuis 33 jours.

«À la maison Carignan, il y avait 15 places pour cette activité et je suis bien heureux d'avoir été choisi,

enchaine Marc Lemieux, de Verdun. Ça fait changement avec la thérapie. J'ai beaucoup aimé l'esprit d'entraide qui a régné entre nous. C'est «super le fun», conclut-il.

Moisson-Mauricie a eu cette idée en regardant ce qui se fait ailleurs au Québec dans le même sens, notamment à la ferme Coulombe de l'Île d'Orléans qui favorise beau-

coup les Moissons du Québec. La direction de Moisson-Mauricie espère donc que cette amorce d'entraide qu'elle a semée samedi produira beaucoup de fruits. ●

r  
o  
m  
e  
t  
t  
e  
u  
s  
e  
s